

de ce noble étranger et le soumit à un haut Conseil composé des premières notabilités du Portugal. L'évêque de Ceuta, dont on vient de parler, se prononça contre l'entreprise. Le comte de Villaréal, chevalier de l'ordre du Christ réfuta avec cœur ses raisons. Il dit que ce plan ayant principalement pour objet la propagation de la Foi catholique, il s'étonnait qu'un prélat aussi religieux, que l'était l'évêque de Ceuta, osât y contrevenir. Rejeter cette offre, ne serait-ce pas peut-être refuser Dieu ! ne serait-ce pas au moins le desservir grandement que de négliger cette occasion de faire retentir, d'un pôle à l'autre, la voix du S. Évangile, en prenant pour organe de cette gloire la nation portugaise, dont les Princes pouvaient espérer, en récompense de leur zèle, de grands accroissements d'empire et cette illustration qui assure l'immortalité. L'assemblée applaudit ce discours, mais n'alla pas néanmoins contre l'Évêque, et Colomb n'obtint rien de cette seconde assemblée. On le laissa attendre une réponse. Le roi ne se hâtait pas de la lui donner, il avait comme un pressentiment que Colomb était plus éclairé que ses conseillers.

En attendant, Christophe, ferme et résolu, ceint de cette patience austère qui sert d'armure aux âmes fortes, gagnait sa subsistance à la fatigue de sa plume et de son compas, alimentait son esprit de tout livre qu'il achetait et relisait encore avant de s'en défaire et acquérait, pendant cette inaction forcée, une instruction non moins variée que solide.

Enfin le monarque, par sa propre réflexion, fut amené à vouloir absolument risquer l'entreprise. Ce qui le retenait encore, c'était l'exorbitante rémunération qu'imposait le Génois. Dans cette perplexité, un de ses conseillers lui suggéra un moyen de concilier son désir d'expédition avec ce qu'ils appelaient la dignité de la Couronne. Ce moyen consistait à munir secrètement du plan et des instructions de Colomb un bon pilote portugais et à l'envoyer à la découverte dans la route indiquée. Connaissance prise de la terre que cherchait Colomb, on ne serait plus obligé de lui accorder une bien grande récompense. Hélas ! le roi, homme droit et habituellement loyal dans ses habiletés politiques, eut le malheur de tremper dans cette connivence. Il y participa en rougissant ; Joam II oublia qu'il était gentilhomme ; et le malheureux conseiller, dont il subit l'influence dans ce jour d'égarement, fut le Docteur Diégo Ortiz. Le fait n'est que trop avéré.

Un rayon d'espoir trompeur vint alors traverser la vie laborieusement monotone que menait Colomb, attendant toujours. Un message de la commission scientifique l'invitait à déposer, sans retard, le détail de son projet, avec les preuves à l'appui ; de telle sorte qu'on pût examiner à fond et la théorie et les moyens d'exécution de son plan.